

LEUDI 23 AVRIL 1964

Fripounet

Marisette

N° 17

HEBDOMADAIRE - 24^e ANNEE - 0,45 F. SUISSE, 0,45 FS

A CŒURS VAILLANTS RIEN D'IMPOSSIBLE



BUFFALO BILL

Notre conte pages 14-15





Jacqueline et Jean-Lou encouragent les nombreux clubs qui écrivent chaque jour... En voici quelques échos !



« A Jacqueline et Jean-Lou, toute notre amitié. »
Le Club des « Biches », de Taulé, dans le Nord-Finistère.

Mais c'est le Club des « Cerfs » qui écrit au nom de tous.

« Nous préparons le Festival des Baladins ; ce sera une fête du « tonnerre ». On invitera tous les copains qui ne viennent pas au club, et même tous les gars de l'école publique avec qui nous nous disputons souvent. Mais ce jour-là, on vous le promet, on laissera nos disputes de côté, ensemble nous prendrons le « Train de l'Amitié » en n'emportant pour bagages que des refrains de joie, un cœur grand ouvert, et de l'amitié pour tous.

Un petit mot sur le journal « Fripounet-Marisette ». Il est épatant. La page que l'on préfère le plus au club garçons-filles, c'est celle de « Jacqueline et Jean-Lou », ça nous fait plaisir de voir qu'il n'y pas que nous qui avons des difficultés dans notre club. »



Voici un autre club très dynamique : le Club des Mésanges, de la Guiche, en Saône-et-Loire.

Elles ont un petit local qu'elles ont aménagé, mais, l'hiver, elles se réunissent chez la marraine, M^{me} Danjellier, qui a bien voulu leur prêter une pièce...

Elles se retrouvent souvent le jeudi avant 4 h 30. Car, à cette heure, elles vont toutes ensemble regarder la télévision. Leurs activités : confection d'objets en plâtre (médaillons, cendriers) et le jeu des Baladins proposés par « Fripounet ».

Leur grande joie aussi c'est de pouvoir se retrouver avec les autres clubs de la Guiche. Mais c'est assez rare, car ils sont assez éloignés.



A Sainte-Suzanne (Basses-Pyrénées), c'est un petit dialogue qui accompagne la photo du club des filles et du club des garçons.

Jean : « On s'est abonnés au journal... il est très bien, « Fripounet ». »

Annie : « On a décidé de faire un local afin de pouvoir nous réunir. »

Claudette : « Oui, mais on va le fermer à clef pour que les grands ne viennent pas fouiller partout. »

Jacques : « Le jour de notre première réunion, on a dessiné et décalqué des dessins pour mettre aux murs. »

Nous allons faire d'autres activités.

« Chère Jacqueline, « Nous avons nettoyé une petite maison. Nous avons fait des parterres de fleurs et nous cultivons des légumes : pommes de terre, que nous vendons, carottes, petits pois et radis que nous consommons.

Dessus la porte, nous avons peint une pancarte « Chalet des Dégourdis ». Pour protéger notre petit domaine, les gars ont fait des barrières. A l'intérieur, il ya une grande table et des étagères : une pour la cuisine, une pour le matériel du jardin, une autre pour la garde-robe des poupées... Sur les murs, il y a des gravures. Au grenier se trouve la réserve de bois.

Voici la photo des dégourdis. »

Une de la bande...

X..., Finistère.

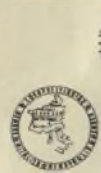
CŒURS VAILLANTS, 31, rue de Fleurus - PARIS (6^e)

RÉDACTION : Tél. : LITtré 49-95 - ADMINISTRATION : Tél. : LITtré 46-02
C. C. P. Paris 1223-59

Chaque demande de changement d'adresse doit obligatoirement être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 0,50 F en timbres-poste.

LES ABONNEMENTS PARTENT DU 1^{er} DE CHAQUE MOIS
indiquez lisiblement :
NOM, ADRESSE, PUBLICATION, DURÉE demandés au verso de votre titre de paiement.

ABONNEMENTS FRIPOUNET	FRANCE et COMMUNAUTÉ	ÉTRANGER (sauf SUISSE)
6 mois...	11,30 F	14 F
1 an.....	22,50 F	28 F



ADMINISTRATION FLEURUS-SUISSE
Saint-Maurice, Valais
C. C. P. SION n° 11 c 5705
ABONNEMENTS-SUISSE
1 an : 23,80 FS - 6 mois : 12 FS

L'Orchidée noire



TEXTE DE CLAIRE GODET
DESSINS DE J. LAY



VALÉRIE, OÙ COURS-TU SI VITE?



JE DOIS ALLER AIDER MON ONCLE À ARROSER SES PLANTES, LES FLORALIES SONT DANS QUINZE JOURS.



BONSOIR ONCLE JO, TOUT VA BIEN ?



JE T'ATTENDAIS, PETITE. J'AI QUELQUE CHOSE D'EXTRAORDINAIRE À TE MONTRER.



OH, ELLE A FLEURI !

C'EST MERVEILLEUX, N'EST-CE PAS ?



APRÈS VINGT ANS DE TRAVAIL ET DE RECHERCHES, J'AI REUSSI À CRÉER UNE ORCHIDÉE NOIRE.



FORMIDABLE ! ONCLE JO, CE SERA LA REINE DES FLORALIES !



ET CETTE PLANTE LÀ ?

C'EST AUSSI UN CROISEMENT D'ORCHIDÉES, MAIS JE NE SAIS PAS CE QU'IL DONNERA.



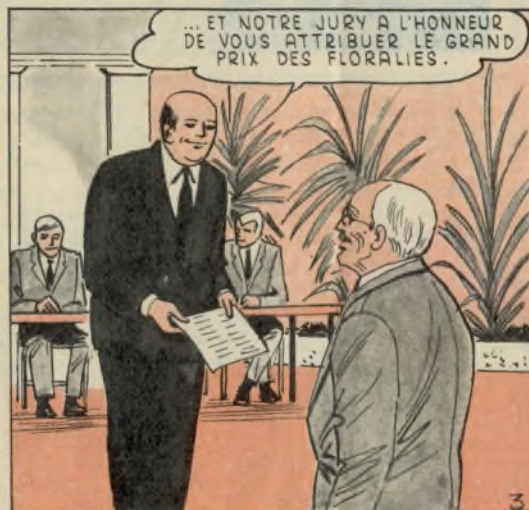
UNE NUIT VALÉRIE NE PARVIENT PAS À DORMIR CAR UN VIOLENT DRAGE S'EST LEVÉ.



TU AS ENTENDU CE VENT ?

ALLONS VITE À LA SERRE.





CIRCUS

RÉSUMÉ. — Fripounet a réussi à s'introduire dans la base où son chien Volcan est retenu avec d'autres compères.



... SILENCE, *BLANC-MUSEAU* N'AS-TU JAMAIS ENTENDU PARLER DE CES OBJETS MYSTÉRIEUX, QUI VIENDRAIENT D'ON NE SAIT QUELLES PLANÈTES?!?... DES SOUCUPES, OU DES CIGARES.. ET MÊME.... DES BOTTES VOLANTES!



LE "POISSON" MORD... IL A COMPRIS! RESTE À LE REMONTER... TIREZ!



"TOUTOUTOV", REGARDE VITE!... LE VAINQUEUR DE LA LUNE S'EN VA PIQUE-NIQUER DANS LE COSMOS!

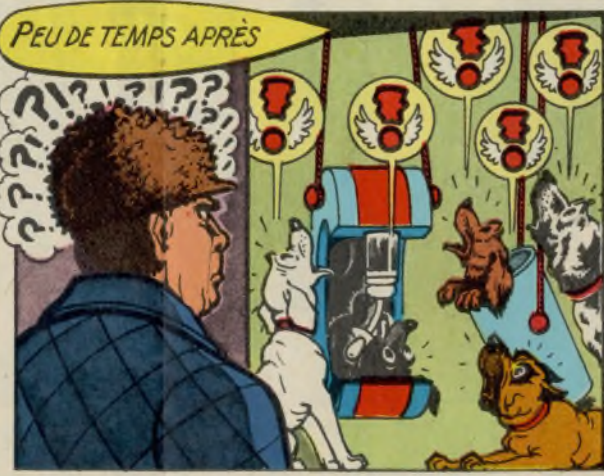


J'AI HÂTE DE REMETTRE MON "PETON" DANS SON "SKALLER". *

* Moccasin en peau de renne.



DOUCEMENT VOLCAN, NE RENVERSE PAS LA PRÉCIEUSE GAMELLE...



PEU DE TEMPS APRÈS



MERCI, BRAVE TOUTOU, D'AVOIR PARTAGÉ TON DÉJEUNER AVEC NOUS! ÇA FAIT DU BIEN.

CHUT! ÉCOUTEZ!! DES SÏRENES..



L'ÉVASION DOIT ÊTRE DÉCOUVERTE!

NOTRE CACHETTE RISQUE DE DEVENIR UN PIÈGE... IL FAUT VITE LA QUITTER, ET SORTIR DE LA BASE.



UNE PATROUILLE APPROCHE! ... FUYEZ PAR LÀ... JE VOUS SUIS.



ILS VONT VOIR LES TRACES DE NOS PAS DANS LA NEIGE!...

... ET ILS VONT CERTAINEMENT LES SUIVRE..

POULOS



UN SEUL MOYEN POUR NE PAS ÊTRE RAPIDEMENT REJOINTS : EFFACER TOUTES LES EMPREINTES DERRIÈRE NOUS!

... AVEC QUOI ? SANS BALAI, C'EST IMPOSSIBLE....

SI J'AI L'IDÉE D'UN MOYEN...



QUELQUES SECONDES PLUS TARD

OH!... PARFAIT!

PRÉCIEUX MANTEAU! SI NOUS NE L'AVIONS PAS EU, OÙ SERIONS NOUS ?



.. ENFIN, L'EXTRÉMITÉ DE LA BASE! CE MUR M'A PARU INTERMINABLE.

POURQUOI QU'ILS S'ARRÊTENT! JE SUIS ESSOUFFLÉ.



VOILÀ LA PATROUILLE. NOS TRACES LEUR FONT CROIRE QUE NOUS SOMMES DANS LE HANGAR... ILS S'ATTAQUENT À LA PORTE!



PAN PAN PAN



J'EUDRAIS BIEN VOIR LEURS TÊTES!

CE SERAIT PEUT-ÊTRE AMUSANT, MAIS LA SUITE LE SERAIT MOINS..

FUYONS, CAR AVEC DES CHIENS ILS AURONT VITE FAIT DE TROUVER NOTRE PISTE.



LE BARRAGE DE BARBELÉS CONTINUE DANS LA MONTAGNE... ET IL EST ÉLECTRIFIÉ!



NOTRE SEULE CHANCE DE SAUTER DE L'AUTRE CÔTÉ EST DANS L'ESCALADE DE CE BLOC...

ESSAYONS.. LÀ-HAUT, AU MOINS, NOUS SERIONS À L'ABRI DES CHIENS.



AIDEZ-VOUS DES BRANCHES, PROFESSEUR..

JE SUIS TROP LOURD.. JE N'Y ARRIVERAI PAS! PARTEZ SANS MOI...



VOICI LE BOUT, MAIS IL EST CONTRE LA PAROI ROCHEUSE! ..IL FAUT POURTANT SORTIR AVANT QUE LES MOLOSSES ARRIVENT..



CRAAC

VALPARAISO

Un nom à faire rêver. Et Dieu sait qu'il m'a fait rêver ce nom, découvert sur un vieux livre de voyages oublié dans un grenier ! Mon grand-père était charpentier de marine : il avait navigué sur un des derniers trois-mâts qui joignaient Nantes au Chili par le cap Horn.

Le Chili, pour lui, c'était le bout du monde et Valparaiso, un peu le Paradis terrestre après l'enfer glacé du « Cap ».

Il y a longtemps que mon grand-père ne me raconte plus ses voyages. Ce Chili existe-il encore ? Oui, bien sûr. Mais, malgré le canal de Panama, qui raccourcit d'une bonne moitié la route des cargos, malgré les réacteurs des avions « superjet », qui arrivent enfin à sauter la Cordillère des Andes, le Chili est bien toujours le pays du bout du monde !



MARIONNET MICHEL.

PIERRE ET NINA DE SANTIAGO

Non loin de Valparaiso, le premier port de la côte Ouest de l'Amérique du Sud, s'étend la grande ville de Santiago du Chili : la capitale. Santiago veut dire Saint-Jacques. Ce sont les premiers conquérants espagnols qui baptisèrent ainsi la cité : sans doute en souvenir d'une autre cité de leur pays : Santiago de Compostelle : Saint-Jacques de Compostelle.

Pierre et Niña, le frère et la sœur, habitent un faubourg de Santiago : la Feria. Quand Pierre et Niña seront grands, leur faubourg ne sera peut-être plus un faubourg, mais un quartier du centre de la ville. Car Santiago s'étend sans cesse, comme une tache d'huile. Il y a trente ans, Santiago avait 400 000 habitants. On en compte maintenant plus de 2 millions.

Santiago pousse trop vite, et mal. Non loin des somptueux et grandioses édifices du centre, les masures des misérables « Favellas » s'agglutinent le long des rues malpropres. Pierre et Niña sont nés dans les « Favellas ».

JOSÉ CHAMPION DE FOOTBALL

La grande fierté de Pierre et Niña, c'est leur grand frère José. Il est avant-centre dans l'équipe locale de « Lo Valledor » et, dimanche dernier, il a marqué 3 buts !

Quand Pierre sera plus grand,

il jouera lui aussi au football : il en parle sans arrêt, tant et tant que les oreilles de sa petite sœur en sont rebattues. Quand Niña voit son frère se lancer sur le terrain de football, elle finit toujours par hausser les épaules et s'éloigner en soupirant.

Niña est une gracieuse petite fille ; une jolie brunette aux yeux sombres. Mais elle ne sourit





jamais. C'est sans doute qu'à force de voir travailler sa maman du matin au soir et être sans cesse inquiète du lendemain elle ne sait plus ce que c'est que la tristesse et la gaieté. On ne reste pas longtemps une petite fille sans souci dans les « Favellas ».

LES RICHES MINES DE NITRATE

Dans le Nord du Pays, loin, très loin, là où il fait une chaleur torride, les hommes ont trouvé de riches gisements de cuivre et de nitrate. C'est là que travaille le père de Pierre et Niña. Un jour, un homme est passé dans la favelle. Il cherchait des « mineurs ». Le père de Pierre a accepté. Et maintenant il travaille dur tout au long du jour. Chaque mois il expédie un mandat. Il reviendra bientôt et peut-être aura-t-il la chance de trouver à Santiago même un travail qui ne l'oblige pas à s'exiler loin de sa famille.

On l'embauchera peut-être à Valparaiso, dans le grand port qui relie le Chili au reste du monde.

A. V.



UN PRÊTRE POUR 30 000 HABITANTS

En regardant une carte, le Chili ressemble à une bande de terre étirée entre l'Océan et la montagne, sur plus de 4 000 kilomètres...

Il semble, de loin, très petit, mais en fait il est aussi grand que tous les pays d'Europe réunis sans la Russie !

Dans cet immense pays, un des plus jolis d'Amérique du Sud, des milliers de garçons et filles de ton âge essaient d'avoir le sourire !... Trop souvent, comme Pierre et Niña, ils sont pauvres et dépourvus de tout.

Et cependant, le Seigneur Jésus les regarde et les aime autant que nous !

Mais il n'y a presque personne pour le leur dire, pour les aider à mieux connaître la loi de charité de Jésus-Christ et à vivre dans la Joie du baptême qu'ils ont presque tous reçu...

Il n'y a, en moyenne, qu'un prêtre pour 30 000 habitants... alors qu'en France il y a un prêtre pour 700 ou 800 habitants...

Écoute ce qu'écrivaient deux prêtres français partis il y a quelque temps à Santiago, la grande ville :

« Des milliers de choses restent à faire... des dizaines de milliers de gens nous attendent ! nous avons besoin de vos prières plus que de beaucoup d'autres choses... Encore une fois priez et... agissez. Merci !

Vos frères du Chili. »

Dans la grande famille des enfants de Dieu, dispersés par le monde, on a l'habitude de partager les joies et les soucis les uns des autres : Tes frères du Chili et de toute l'Amérique du Sud comptent sur toi, ils attendent ta prière, ils ont besoin que tu sois un vrai fils de Dieu !

LE PÈRE.

Le dessin représente un paradisier papou en vol et perché près d'une orchide aérienne.

LES PARADISIERS



NOM DE FAMILLE : *Paradisier.*
SURNOMS : *Oiseau de paradis, Wumbi (appellation Papou).*
PAYS : *Nouvelle-Guinée et îles environnantes.*
DOMICILE : *Niche dans les forêts, sur les arbres élevés.*
QUALITÉS, DÉFAUTS : *Vif, prudent, actif, gai. Pousse des cris discordants, orgueilleux, autoritaire, batailleur.*
SPORT FAVORI : *Voyage en troupes.*
NOURRITURE : *Baies, insectes.*
SIGNALEMENT : *Taille : 30-35 cm ; plumes des flancs : 0,80 à 1 m ; plumes médianes de la queue : 1 à 1,65 m ; ailes : fortement arrondies.*
CHANT : *« Woiko, woiko, woiko ».*
LONGÉVITÉ : *10 ans environ. Peut vivre en captivité.*

★
 Lorsqu'en 1552 l'un des compagnons de Magellan rapporta, pour le roi d'Espagne, la dépouille d'un oiseau de paradis, ce fut une stupéfaction générale, l'animal n'ayant pas de pattes ! Ce caractère, pensait-on, allié à une beauté sans pareille, ne pouvait être que l'œuvre de Dieu, de là son appellation.

En fait, les paradisiers, comme tous les autres oiseaux, ont 2 pattes. Celui-ci avait seulement été amputé.

Les oiseaux de paradis, ou paradisiers, vivent dans les forêts, se nourrissent d'insectes et de fruits. Tous ont des parures splendides, très recherchées des Indiens, qui en font commerce.



JE BATIS UNE MAISON EN 9 JOURS.*

"En 9 jours ? Un immeuble de quatre étages qui abrite 40 familles ? C'est une plaisanterie !" C'est mal connaître les gars du bâtiment !

8 Décembre : Rien. Rien que des fondations. Mais nous arrivons, nous les gars du bâtiment, avec nos grues, nos camions, nos outils, notre bonne humeur et notre connaissance du métier.

12 Décembre : Le premier étage est déjà terminé. Tout préparés en usine, les murs, les cloisons, les blocs sanitaires, arrivent sans cesse, charriés par des camions énormes. Les grues les mettent en place d'un seul coup.

14 Décembre : Nous attaquons le 4^e étage. Nous sommes tout joyeux, la fin approche.

16 Décembre : La maison est bâtie. Maintenant, nous faisons place aux peintres, aux vitriers. Très bientôt, 40 familles pourront entrer dans un vrai "chez-eux". Elles réveillonneront dans leur belle maison neuve. C'est un nouveau record des gars du bâtiment.

JEAN-PIERRE,
Gars du bâtiment

* Découpe cette belle image. Elle sera une magnifique décoration pour le mur de ta chambre.



Gratuit!
un cadeau
de jean-pierre

Découpe et envoie-moi vite ce bon. Tu recevras un grand panorama dépliant et en couleurs de mon chantier. Tu y verras

en pleine action : grues, camions-bennes, dumpers, scrapers, bulldozers, pelles mécaniques, la gigantesque centrale à béton! Un exceptionnel reportage en couleurs.



BON A DÉCOUPER

et à renvoyer à Jean-Pierre, gars du bâtiment
Boite Postale 10-08 PARIS 8^e

indique ci-dessous en majuscules :

ton NOM

ton PRÉNOM

ton ADRESSE (Rue) N°

Ville Dépt ou Arrt



MOKY, POUPY

RÉSUMÉ. — Pour jouer au grand-guerrier, Renard Rouge avait attaché Scalp-d'Or à l'aide d'un silex, tranchant comme une lame de couteau. Moky a vite fait de libérer la fillette.

A L'AIDE D'UN SILEX, TRANCHANT COMME UNE LAME DE COUTEAU, MOKY A VITE FAIT DE LIBÉRER LA FILLETTE.



OH, SCALP-D'OR... COMME JE SUIS HEUREUSE DE TE REVOIR!!

MOI AUSSI JE SUIS TRÈS CONTENTE DE VOUS RETROUVER, MES AMIS... PARDONNEZ-MOI, MAIS J'AI BIEN CRU QUE VOUS ALLIEZ AIDER CE BANDIT À... À...



JÉ TE DEMANDE PARDON, SCALP-D'OR, MAIS JE N'AI TROUVÉ QUE CE MOYEN POUR TE LIBÉRER : JOUER LA COMÉDIE À RENARD-ROUGE...



...OUI MAIS... MALGRÉ TOUT... TU M'AS FAIS TRÈS PEUR LORSQUE JE T'AI VU SAISIR LES ARMES DE RENARD-ROUGE POUR LES LANCER.



TU DOUTAIS DE MON ADRESSE ?

HEU... OUI... UN PEU... HÉ BIEN, TU AS VU, J'AI ÉTÉ TRÈS ADOÏT... POUR LANCER LES ARMES DE RENARD-ROUGE DANS LES BUISSONS PLEINS D'ÉPINES...



ALLONS NE PENSONS PLUS À CELA, C'EST DÉJÀ DU PASSÉ... SONGEONS PLUTÔT À RETROUVER TON PONEY ET TA VOITURE QUE RENARD-ROUGE A EMMENÉS.



LES MAINS EN L'AIR!!



ÉLOIGNEZ-VOUS DE MA SŒUR... VITE OÙ JE TIRE... VIENS PAR ICI, SŒURETTE.



AH! AH! AH! AH!... NE CRAINS RIEN POUR MOI, BENJAMIN, MOKY ET POUPY SONT DES AMIS...



C'EST MON FRÈRE, BENJAMIN, N'AYEZ PAS PEUR... D'AILLEURS SON ARME N'EST QU'UN JOUET...



...OUI... MA CARABINE N'EST QU'UN JOUET... C'EST TONTON QUI ME L'A OFFRTE. IL POSSÈDE LA NÈME, MAIS EN VRAI, LUI... IL CHASSE LES COYOTES QUI S'APPROCHENT TROP PRÈS DE SON RANCH.

MOKY ET POUPY, JE SUIS TRÈS HEUREUX DE VOUS CONNAÎTRE. MA SŒUR M'A BEAUCOUP PARLÉ DE VOUS...



ET MAINTENANT EN AVANT, IL FAUT RETROUVER RENARD-ROUGE.



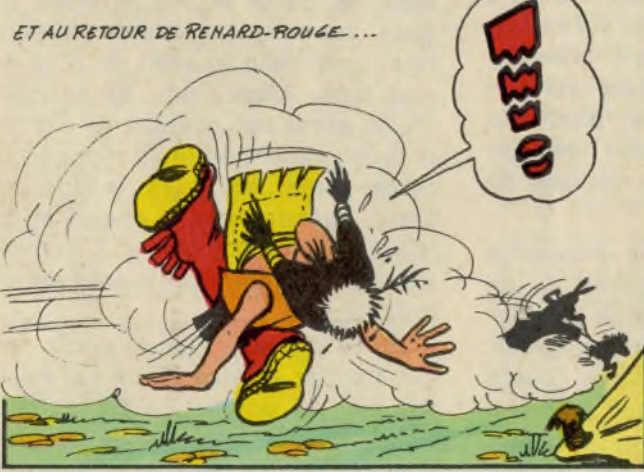
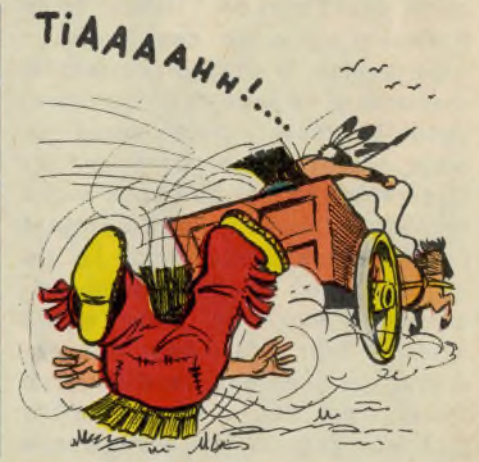
ÇA SERA FACILE, VOICI LES TRACES DE LA VOITURE.

F.H. METZ 1985

AS-TU LA COLLECTION COMPLÈTE DES AVENTURES DE MOKY ET POUPY ? TU TROUVERAS

POUPY et NESTOR

...p d'Or au poteau de torture. Mais Moky a trouvé le moyen de la délivrer.



F.M. H. e. P. n. 9. 16.

- À SUIVRE -

DANS mon pays, hauts sont les cactus, brûlants sont les rochers et longs, très longs, sont les déserts...

Et voici qu'en cette année de 1865, dans ces déserts, ces rochers et ces cactus, sous un soleil impitoyable, des ouvriers s'attaquent à un travail gigantesque : une voie ferrée reliant New-York à San Francisco, c'est-à-dire traversant l'Amérique tout entière. Le groupe des administrateurs et des techniciens, plantant sa tente, puis la défaisant au fur et à mesure de la progression, suit pas à pas ce chantier qui s'enfonce dans les régions inexplorées du Far-West.

Et ce jour-là, dans le Kansas...

Ces messieurs prirent place sous leur tente, autour d'une table de camp où se trouvait étalée une large carte des États de l'Union. Et le Président parla en ces termes : « Gentlemen, la situation devient ici dramatique. Je parle de la nourriture. Jusqu'à présent, nous avons pu nous approvisionner dans les villages et les fermes que nous avons rencontrés ; or nous voici à présent en plein désert. Néanmoins j'ai pu négocier avec quelques tribus indiennes l'achat de fruits et de légumes frais. Mais pour nos ouvriers, qui sont des travailleurs de force, c'est de la viande fraîche qu'il faut. Et nous n'en avons pas. » Un homme se leva et demanda la parole. « Je propose, dit-il, qu'on achète des bœufs vivants et qu'on les élève dans la région. » Il y eut un murmure et des haussements d'épaules. La chose était parfaitement impossible.

Alors le pan de la tente se souleva et un inconnu, tenant un large chapeau en main, se dessina à contre-jour sur le soleil. « Excusez-moi, gentlemen, dit-il, mais j'ai entendu parler de vos problèmes. Puis-je vous faire une suggestion ? » Le nouveau venu contrastait avec ces messieurs tous bien habillés malgré la chaleur, bien rasés et fumant cigare. Il était vêtu, lui, d'une tunique de cuir usée et brûlée de soleil ; il avait une chevelure longue et inculte ; des bottes étroites, où étincelaient les éperons, gagnaient ses mollets. Ces messieurs le regardèrent avec une curiosité étonnée. « Qui êtes-vous ? » demanda le Président. « Je me nomme William Cody, répondit l'autre, j'ai été longtemps courrier à la Poney-Express. Je connais bien le Far-West. » Ces messieurs se regardèrent en silence, puis le Président finit par dire en se car-

La chasse aux BUFFALOES

rant dans son fauteuil pliant : « Nous vous écoutons. » — « Vous ne parviendrez pas à acclimater ici des bœufs. Mais il y a des buffaloes sauvages, leur viande est excellente, les Indiens ne se nourrissent pas autrement ; de plus, c'est gratuit, il suffit de les chasser. Et je m'en charge ! » Un vent de stupeur passa sur l'assistance. « Vous... vous avez la prétention de chasser ces bêtes sauvages qui se déplacent toujours en troupeaux furieux... et dont chacune est aussi terrible qu'un lion... » Cody sourit. « Donnez-moi seulement deux hommes pour me suivre à distance et une conestoga pour rapporter le gibier. Faites-moi confiance, les Indiens m'ont appris. Et, eux, ils chassent à l'arc, ce sera bien plus facile encore avec un Winchester. »



Wan-Li et Ti-Chang, deux ouvriers chinois du chantier, accompagnèrent Cody, avec le vieux Dick qui conduisait la conestoga. Dans le désert, Cody mit pied à terre et colla son oreille au sol. « J'entends un galop dans la terre, dit-il. Le troupeau est loin encore, mais il fonce à une allure terrible. Montez sur ce plateau là-bas et, quoi qu'il m'arrive, ne tirez pas. Un buffalo qui est seulement blessé ne pardonne pas ; il faut alors sauter de son cheval et l'attaquer au couteau de chasse. »

Bientôt, un nuage de poussière parut à l'horizon et grossit à vue d'œil en même temps qu'un grondement, pareil à un tonnerre, s'approchait, s'approchait... Cody piqua des deux et se lança dans un galop furieux sur le flanc du troupeau. Les bêtes, leur tête massive baissée

en avant, fonçaient droit devant elles sans voir le chasseur qui était à côté d'elles. Cody, ballotté par le galop de son cheval, avec des gestes lents et précis, lâcha sa bride, sortit son Winchester de sa gaine et, se penchant sur le côté, en pleine course, épaula. Un coup de feu claqua, à peine perceptible dans le grondement du troupeau, et une bête fit brusquement rouler sa lourde masse dans la poussière. Six coups claquèrent ainsi et six buffaloes se trouvèrent sur le sol comme semés par leur troupeau. Et Cody, toujours au galop, rechargé son arme.

Là-haut, sur le plateau, les deux Chinois et le Yankee suivaient avec angoisse la course folle de l'homme aux longs cheveux. Soudain le vieux Dick s'écria : « By Jove ! Regardez ! Un buffalo blessé ! »

En effet, en bas, Cody n'avait atteint une bête que légèrement. On voyait le buffalo furieux qui s'était détaché brusquement du troupeau et qui tournait autour de Cody, dont le cheval hennissant et renâclant, les yeux exorbités, se cabrait, complètement affolé. En une seconde, Cody remit le Winchester dans sa gaine et prit la bride en main, se rendant maître de sa monture. Le buffalo tournait de plus en plus près. Alors Cody, de sa main droite, sortit son couteau de chasse et brusquement on le vit plonger, le corps raide, les bras tendus en avant, abandonnant le cheval et se jetant sur le buffalo blessé. L'homme et la bête roulèrent sur le sol avec un bruit terrible.

Sur le plateau, Wan-Li sortit son colt-frontier et visa. Dick lui saisit vivement le poignet. « Es-tu fou ? Cody nous a bien dit de ne pas tirer. Ne vois-tu pas que tu pourrais



aussi bien l'atteindre, lui? » En effet, dans ce corps-à-corps dément, la masse fauve du buffalo et la tunique de cuir du chasseur se confondaient dans un-même nuage de poussière. Il y eut une atroce attente ; le troupeau avait filé, insensible et comme aveugle. Dans l'immensité du désert, le combat monstrueux ressemblait à un combat de mouches. Enfin, on vit un bras se dégager et se lever avec le scintillement d'une lame ; il y eut un grognement sourd, puis un silence à peine troublé, au loin, par le grondement décroissant du troupeau.

Et Cody, titubant, s'écarta de la bête abattue. D'un bond, il remonta à cheval, mais alors qu'on s'attendait à le voir revenir il fit signe aux trois autres de le suivre et se lança

encore à la poursuite du troupeau. Jusqu'au soir, il chassa.



Quand ces messieurs virent arriver, presque à la nuit tombante, la conestoga bourrée de buffaloes, ils s'empressèrent autour de Cody. « Vous êtes un héros ! » lui dit le Président. — « N'exagérons rien, dit le chasseur, je n'ai sauvé la vie à personne — sinon à moi. » — « Empêcher des ouvriers de mourir de faim, répondit le Président avec logique, c'est leur sauver la vie. Vous avez sauvé la vie à 1 500 ouvriers, euh... comment vous appelez-vous, déjà? » — « William Cody. Mais on me nomme Bill Cody. » — « Eh bien ! dites-vous bien ceci,

Bill Cody : à partir d'aujourd'hui, vous perdez votre nom. En chassant le buffalo, comme vous l'avez fait, vous avez acquis un titre de gloire immortel. Désormais, vous ne serez plus connu que sous le nom de Buffalo Bill ! »



Ainsi Buffalo Bill commença son extraordinaire carrière.

Un siècle est passé aujourd'hui...

Dans mon pays, hauts sont les cactus, brûlants sont les rochers et longs, très longs, sont les déserts et partout est resté le souvenir de Buffalo Bill.

Jean-Marie PÉLAPRAT.



Photo AGIP.



Photo A.F.P.

VISAGES DE LA CHINE NOUVELLE

700 millions de Chinois. Un chiffre impressionnant. Un homme sur quatre est Chinois! Jusqu'à présent, on affectait de ne pas les connaître. Mais quelle famille de quatre personnes peut vivre sans tenir compte d'un de ses membres? Apprenons donc à connaître les Chinois, de façon à vivre le mieux possible avec eux.

Il y a quinze ans que les 700 millions de Chinois vivent en régime communiste. C'est dans cette ambiance matérialiste que la Chine essaie de gagner la plus gigantesque des batailles qu'elle ait jamais eu à soutenir : nourrir ses enfants et devenir un grand état moderne, vivant en bonne intelligence avec le reste du monde. C'est pour cela qu'elle s'est transformée en une gigantesque usine où chacun travaille d'arrache-pied.

Pour nous autres, Chrétiens, comme pour tous les hommes de bonne volonté, ces 700 millions de Chinois sont avant tout des frères. Et nous souhaitons qu'ils réussissent dans leur quête du bonheur.

Mais nous, les Chrétiens, nous souhaitons aussi que la Chine, ce vieux pays plein de sagesse, comprenne que le bonheur sur terre se bâtit sur l'Amour, et que la Foi en Dieu est le plus sûr appui de la Charité entre les hommes.

C'est ce témoignage que portent là-bas les Chrétiens de l'Église du Silence. A défaut d'autre soutien, aidons-les de nos prières.



Photo KEYSTONE.



Photo KEYSTONE.

LA NATATION

un sport
de jeunes



Photo KEYSTONE.

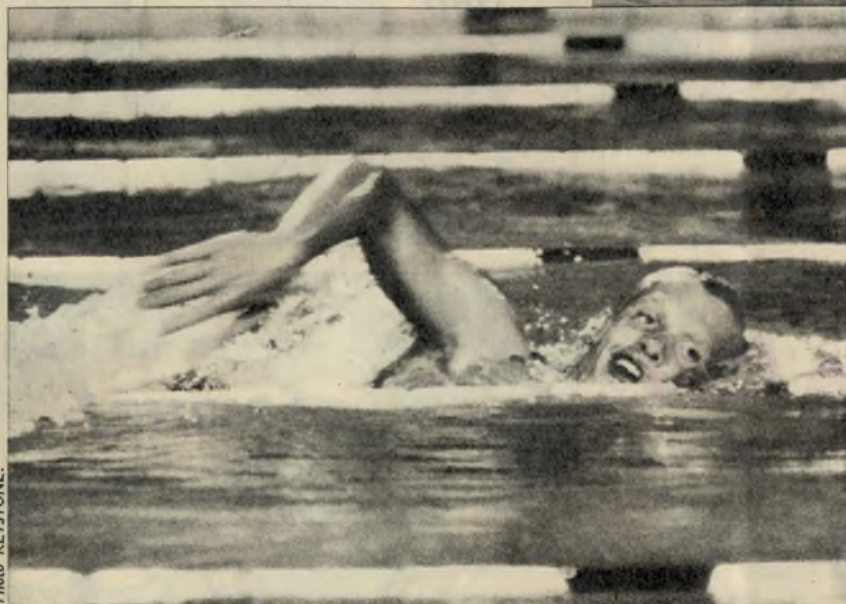


Photo KEYSTONE.

L'Équipe Olympique d'Australie comporte 24 champions de moins de vingt ans et même une nageuse de treize ans : Gilliam de Greenlaw, spécialiste de la brasse papillon.

Quant à l'Américain Don Schollander, il a pulvérisé le record du 200 m nage libre en 1' 58" 5/10 à Tokyo. Mais si tout le monde ne peut être champion, tout le monde peut et doit savoir nager. C'est ce que veut prouver M. Charles Eggerman, grand mutilé, qui a fait construire une piscine dans sa propriété pour ses élèves.

BELLE PÊCHE

Ce saumon de 20 livres a été pêché en Bretagne après une lutte de 25 minutes. Ce saumon est un véritable roi de beauté : 99 centimètres de long et 53 centimètres de tour de poitrine ! Et il s'est bien défendu.



Photo AGIP.

FILET GÉANT

La filature Jean Pensec de Douarnenez a réalisé une immense senne de 650 mètres (poids total : 7 tonnes 200 kilos). Elle sera utilisée au large de l'Afrique pour la pêche au listao.



Photo AGIP.





RELAIS DE CORDES A SAUTER!

MATÉRIEL :

- Une petite corde pour une seule joueuse.
- Une longue corde.

NOMBRE DE JOEUSES

- Trois (les 2 tourneurs et la concurrente).

1. LE SAUT SIMPLE.

Au départ du relais, la joueuse, à l'aide de la petite corde, doit exécuter sur place le plus de sauts possibles, pieds joints, ou un nombre de sauts délimité : 20 par exemple.

2. LA COURSE

Il s'agit de parcourir avec la même corde 15 m. La concurrente court en sautant d'un pied sur l'autre pour éviter la corde.

3. LES VAGUES

Cette fois, deux fillettes (les tourneurs), éloignées de 15 à 20 pas, tiennent chacune une extrémité de la grande corde; les fillettes doivent balancer la corde en un va-et-vient d'une demi-circonférence seulement.

La joueuse doit pénétrer au moment favorable et échapper au toucher de la corde en sautant régulièrement. Elle doit sortir (avant le 15^e saut) en ayant soin de ne pas arrêter le balancement.

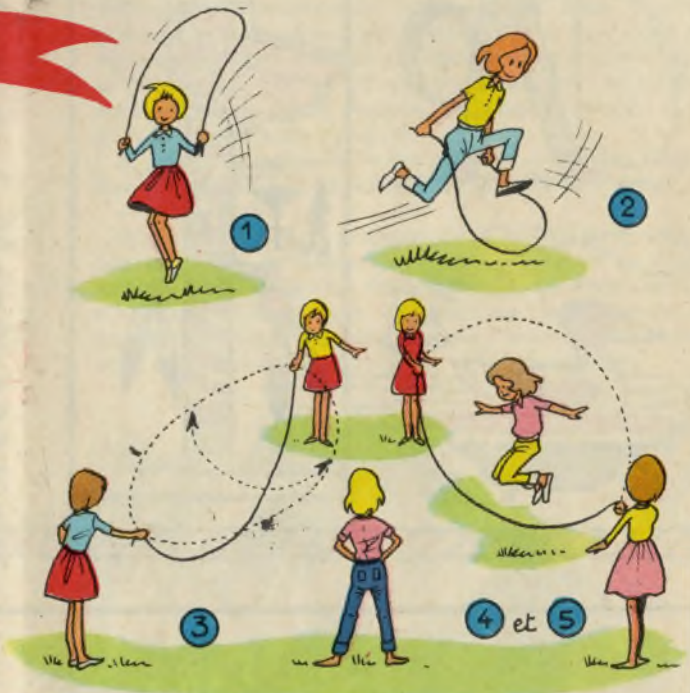
4. LES HEURES

Les tourneurs font, cette fois, faire le tour complet à la corde. Ensemble ils choisissent une heure : exemple 4 h. On dit donc « il est 4 h... ». Il s'agira donc de faire 4 sauts dans la corde.

5. HUILE OU VINAIGRE

Les deux tourneurs doivent cette fois obéir à la fillette qui saute. Si celle-ci trouve que la corde tourne trop lentement, elle l'annonce en disant « vinaigre » ; les tourneurs donnent alors à la corde une plus grande rapidité.

Si, au contraire, elle va trop vite, elle demande qu'on ralentisse le mouvement en criant « huile ».



RÈGLE DU JEU DE RELAIS

Les différentes manières de sauter à la corde peuvent se succéder comme ci-dessus et former un jeu de relais... Dans un jeu de relais, les tourneurs ont autant d'importance que le sauteur, car le mouvement de la corde doit être régulier... C'est donc de l'entraînement des trois que dépendra la réussite.

La joueuse qui, en entrant, en sautant ou en sortant du jeu, arrête avec ses pieds ou autrement le mouvement de la corde doit prendre la place d'un des tourneurs. Celui-ci prend le relais où l'a laissé la joueuse... Si cette dernière chute aussi, c'est à l'autre tourneur de prendre la place. A gagné l'équipe qui a accompli le relais entièrement.

Si les trois fillettes ont sauté dans l'une ou l'autre épreuve et n'ont pas terminé le relais, elles n'ont pas le droit de recommencer. L'équipe a perdu.

JEUX DE LASSO

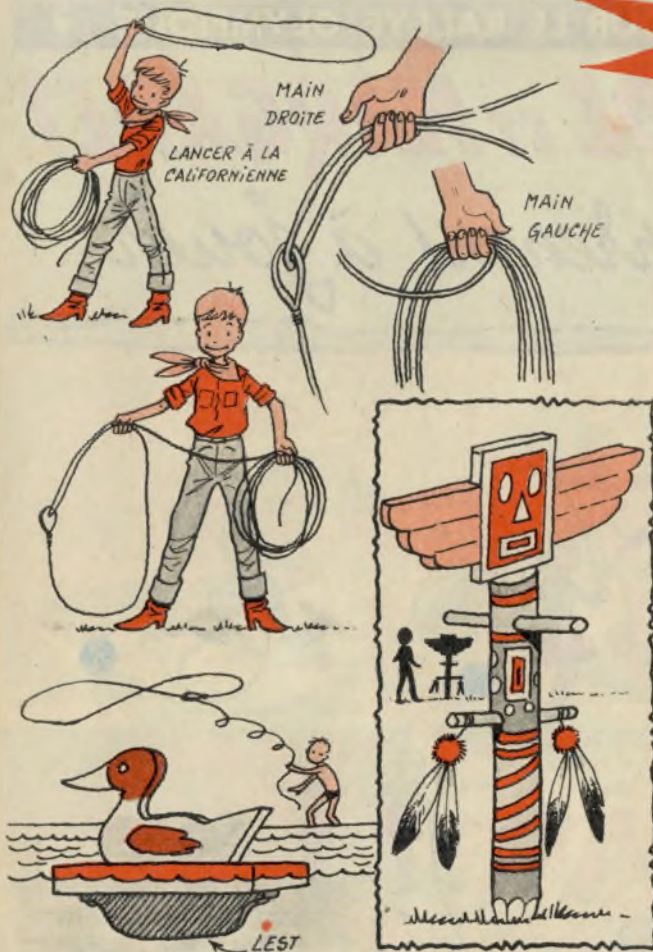
LE LANCER SUR BUT SIMPLE

Les joueurs, placés le long d'une ligne qu'ils ne doivent pas dépasser, cherchent à encercler des bâtons plantés verticalement dans le sol à 4, 5, 6, 7 et 8 m de la limite de lancement.

Chaque joueur a un point par mètre de distance sur chaque coup réussi.

Chaque coup non réussi lui enlève le même nombre de points.





MATÉRIEL : Une corde de chanvre solide et de bonne qualité de 1 cm d'épaisseur et de 10 à 12 m de longueur. Une des extrémités est terminée par un nœud simple qui s'appelle le « retien », l'autre forme un œillet dans lequel glisse le nœud coulant.

LANCEMENT DU LASSO

Dès que le joueur tient le lasso, comme l'indique le dessin ci-contre, il rejette la boucle de sa main droite derrière lui, puis ramène le lasso en avant d'un coup violent vers le but, en le dirigeant en biais, du bas vers le haut.

Il peut se lancer aussi, comme l'indique le dessin, à la « californienne ».

Après une série d'essais, sans se décourager, on arrive à de bons résultats.

LA CHASSE AU CANARD

Il s'agit cette fois d'atteindre un but flottant : un canard dont la silhouette est découpée en contre-plaqué et clouée sur une planche. Ne pas oublier de lester lourdement la quille du canard. Sinon celui-ci se couchera sur l'eau quand le lasso s'abattra sur lui.

Chaque joueur essaie, avec un cordage d'une dizaine de mètres environ, d'atteindre le canard qui nage à 6 ou 8 m dans un bassin confectionné pour la circonstance... Les temps sont chronométrés. A gagné celui qui y parvient dans le délai le plus rapide.



top 2 couleurs

2 bi/es

2 frs

*il écrit rouge
il écrit bleu*

twintop

BAIGNOL & FARJON

MAKUA KAMIANO

L'APÔTRE DES LÉPREUX

RÉSUMÉ. — Le Père Damien vient d'aborder à l'île de Molokai où sont relégués les lépreux. L'un d'eux l'a reconnu et le salue par son nom.



A quelques pas de là, l'évêque regardait la scène. Il était un rude homme, mais deux grosses larmes coulèrent de ses yeux et se perdirent dans sa barbe grise. Allons, le Père Damien était bien le curé qu'il fallait donner à la paroisse de Molokai.

— Mes enfants, dit-il, voici votre Makua. Désormais il restera avec vous ; il sera votre père. Mais, auparavant, je veux le présenter à toute l'assemblée dans l'église de Kalawao.

Aussitôt un Canaque enfourcha, sans selle, un des chevaux et s'élança vers le village pour porter la grande nouvelle.

Précédés de Kahoo et entourés des autres lépreux, le missionnaire et son évêque faisaient le chemin à pied. Joyeusement, ils participaient au bavardage des lépreux, tout heureux d'avoir enfin un ami à eux, rien qu'à eux. Bientôt apparut le village de Kalawao : des cases, des taupinières plutôt, recouvertes d'herbes sèches et de branches de cocotier.

Heureusement, au milieu, au-dessus de ce village de fourmis, il y avait l'église de Sainte-Philomène.

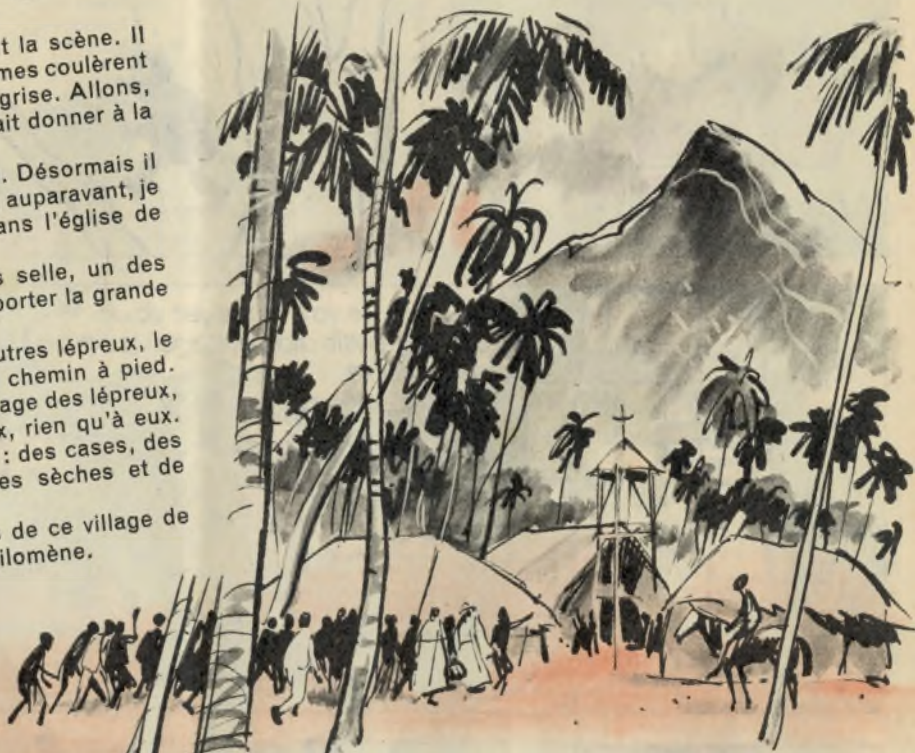
— Aloha, Makua Kamiano.

Qui pouvait le saluer ainsi ? Sans aucun doute l'un de ses anciens paroissiens d'Hawaï. Le Père Damien regarda le malheureux qui s'était avancé au-devant de ses compagnons pour lui souhaiter, en leur nom à tous, la bienvenue. S'il ne le reconnaissait pas, le lépreux éprouverait un grand chagrin, se rendant compte combien la lèpre l'avait défiguré.

Soudain, la mémoire revint au père — Kahoo. C'était Kahoo, un très bon catholique du district du Kohala.

— Aloha Kahoo.

Quelle chose qui ressemblait à un sourire éclaira le pauvre visage de Kahoo ; ses yeux reflétaient un grand bonheur. Il avança une main difforme. Le Père Damien s'en saisit et la caressa. Aussitôt les trente lépreux se pressèrent autour du missionnaire ; chacun voulait toucher ce « Makua Katoliko » qui venait parmi eux.



C'était un missionnaire, le Père Bertrand, qui l'avait bâtie, au cours d'un bref séjour dans l'île. Solide, gaie, coquette même, elle était un signe de joie dans cet univers désolé. Quand Mgr Maigret et le Père Damien y pénétrèrent, elle était déjà pleine à craquer.

L'odeur était épouvantable !

Surmontant son dégoût, le Père Damien chantait avec son évêque les strophes de « Tantum Ergo ». De leur belle voix, basse et suivrée, les Canaques y faisaient écho.

Il y avait là de quoi réjouir le cœur d'un apôtre ; malgré l'absence de prêtre, la communauté catholique était restée soudée, fidèle à la réunion et au chapelet quotidiens ! Le cœur d'apôtre du Père Damien se réjouissait donc ; mais il ne pouvait empêcher une sorte d'angoisse de l'étreindre. De grosses gouttes de sueur perlaient sur son visage.

« Joseph, mon garçon, se dit-il, en voilà pour la vie. »



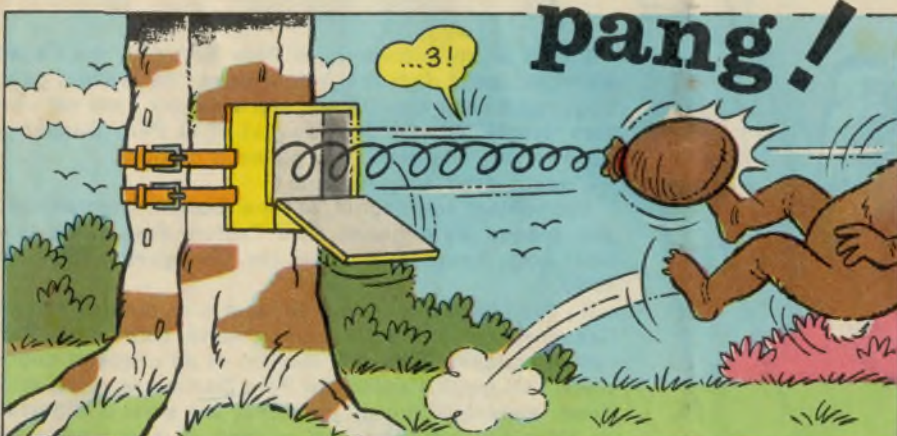
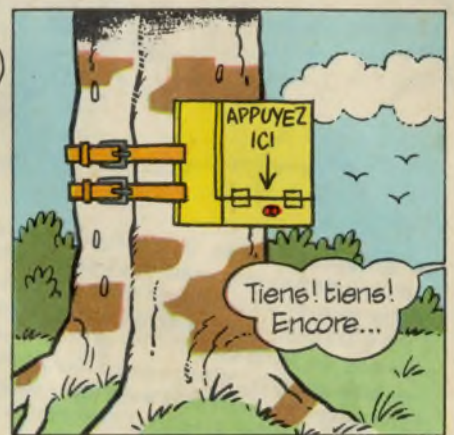
Illustrations de N. GLOESNER.

(A suivre.)

du ressort, que diable !

RÉSUMÉ. — Sylvain a semé la campagne d'attrapes à destination des compères.

par Claude Dubois, d'après les personnages de M. Cuivillier.



3. à suivre.

Tu trouveras les disques, les albums et les coloriages de Sylvain et Sylvette chez ton libraire habituel.



Catherine et JEAN-LUC

TEXTE DE ROSE DARDENNES DESSIN D. LORBEY

RESUME. — Catherine et Jean-Luc sont bloqués à la maison par la pluie.

CE JEUDI-LA S'ANNONCE MAL...

Qu'est-ce qu'on ferait bien?..

Hé, Pascal??

T'as fini de me firer les cheveux?

Tiens, si on jonglait?

Mesdames et messieurs! Je suis le grand jongleur indien! Vous allez voir un tour extraordinaire!

Aïe!

Voilà qui l'aidera à casser mes assiettes, tiens!

On s'ennuie...

On n'a rien à faire

Rien à faire? Et si je vous chargeais du marché? Ça me gagnerait du temps et...

UN QUART D'HEURE PLUS TARD, TOUS LES QUATRE, RAVIS DE LA MISSION DE CONFIANCE.

Les oeufs sont bien arrimés: il n'y aura pas de casse!

Moi j'ai le portefeuille, et la liste des commissions

N'oubliez pas la pharmacie! Et faites attention à vous sur la route!

ILS ROULENT ALLEGREMENT QUAND...

MAIS?? ils fouillent le champ?

VIVE "LE SOLEIL ET LE PRINTEMPS"

HO-LA? Qu'est-ce que vous faites? Le maître a dit de fouiller?

Avec leurs grimoires, on perd un temps précieux!

Regardez tout ce qu'on a déjà déblayé!

Non mais... on verra toujours bien...

Qu'est-ce que vous fichez ici? Qui vous a permis de...

Bein Monsieur, c'est pour des fouilles, on avait remarqué l'herbe sèche... Alors...

En fait de fouilles, allez donc "fouiller" vos porte-monnaie pour me payer les dégâts que vous avez faits! Ça vous apprendra à abîmer la propriété d'autrui!...

Nous on n'y est pour rien Monsieur, on passait sur la route et...

Regardez nos mains on n'a pas fouillé, vous savez...

QUELQUES MINUTES PLUS TARD...

En route!.. Je crois qu'il vaut mieux que nous filions faire notre marché!...

Tout de même... s'il y a un trésor là-dessous??...

A SUIVRE

Parole de cheval!



RÉSUMÉ. — Pot-Rac et ses amis sont arrivés d'urgence chez le professeur, sachant celui-ci en danger.

RIEN NE MANQUE DANS L'ENVELOPPE, LE DOSSIER EST COMPLET! POUR QUOI, ALORS, M'A-T-ON ENDORMI SI CE N'ÉTAIT PAS POUR ME VOLER?



ON AVAIT BIEN L'INTENTION DE VOUS VOLER CE DOCUMENT, MONSIEUR FÉMUR, MAIS, LE QU'ILS AGRESSEURS ONT PRIS PEUR QUAND ILS NOUS ONT VUS SUR L'ÉCRAN DE TÉLÉVISION, ALERTÉS PAR VOTRE APPEL AU SECOURS ET ILS SE SONT ENFUI...



DRINN!



16h30... C'EST SÛREMENT L'ENVOYÉ DES PÂTES AMOT-DELAY!



EXCUSEZ-MOI UN INSTANT, JE VAIS RÉGLER CETTE AFFAIRE RAPIDEMENT...



MONSIEUR LE PROFESSEUR FÉMUR? JE VIENS DE LA PART DES ÉTABLISSEMENTS AMOT-DELAY...



JE CROIS QUE NOUS DEVONS PROCÉDER À UN PETIT ÉCHANGE... VOUS AVEZ UN DOCUMENT À ME REMETTRE CONTRE CE CHÈQUE...



VOUS ÊTES TROP AIMABLE, MAIS JE SUIS DÉJÀ TRÈS EN RETARD... JE DOIS IMMÉDIATEMENT REPRENDRE LA ROUTE POUR PORTER CE DOCUMENT À NOTRE DIRECTEUR GÉNÉRAL!



OH, SOPHIE! QUELLE INDISCRETION!



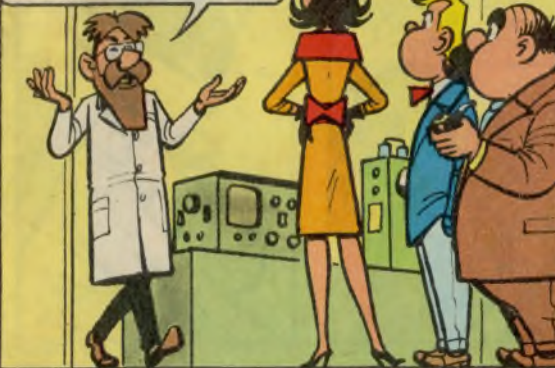
J'EXAMINAIS LE VISITEUR DU PROFESSEUR FÉMUR... JE SUIS SÛRE D'AVOIR DÉJÀ VU CET HOMME-LÀ!



OUI, JE L'AI DÉJÀ VU... MAIS OÙ?



ENFIN! ME VOICI TRANQUILLE! LE DOSSIER BAM EST EN BONNES MAINS!



C'EST PARFAIT... IL NE NOUS RESTE PLUS QU'À PRENDRE CONGÉ...



DRINN!



JE SUIS L'ENVOYÉ SPÉCIAL DE LA SOCIÉTÉ AMOT-DELAY!



Régisseur exclusif de la publicité : UNIPRO, 103, rue La Fayette - Paris (10^e) - Tél. : LAM. 75-31. — Déposé au Ministère de la Justice à la date de la mise en vente. — Imprimé en France. — CRÉTÉ PARIS, CORBEIL-ESSONNES. — 6583. Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse. Préfident du Conseil d'Administration, Directeur de la Publication : David JULIEN - Membres du Comité de Direction : Michel NORMAND, Jean PIHAN.

LA SUITE